

le 10.06.98

— 9 —

Col. FORCE R  
HC

mon seul contact avec l'état-major de la Minuar, qui ne m'a amené aucun soutien, aucune aide, aucun renseignement pendant cette opération.

Au cours de la journée du 11 avril, le détachement va apporter son aide aux parachutistes belges pour leur permettre de procéder à l'évacuation des ressortissants belges. Les rotations vers Bangui et Bujumbura se poursuivent : 327 personnes, dont 73 Français, sont évacuées.

En ville et sur les collines avoisinantes les affrontements se poursuivent, mais les escortes sont suffisamment dissuasives sur l'itinéraire de contournement et aucune perte n'est à déplorer. Dans l'après-midi, l'ambassadeur me laisse entendre que Paris envisage la fermeture de l'ambassade et le départ de tous les agents. Il me précise qu'il n'est pas question d'abandonner les Rwandais réfugiés dans l'enceinte de la chancellerie et me demande de planifier leur évacuation pour le matin du 12. Effectivement, l'ordre de fermeture tombe à l'ambassade en début de soirée.

Le 12 avril à l'aube, l'ambassadeur, la totalité des agents de l'ambassade et le matériel sensible du poste sont escortés vers l'aéroport et évacués à 8 heures vers Bangui - l'un des deux avions emportera les dépouilles de l'équipage français de l'avion présidentiel. Une première extraction permettra d'évacuer 80 des Rwandais réfugiés à l'ambassade sur Bujumbura, puis, par une seconde rotation, tous les autres. Je ne pourrais pas vous dire qui étaient ces Rwandais : nous ne leur avons pas demandé leur carte d'identité pour savoir s'ils étaient hutus ou tutsis.

Au total, ce sont donc 1 238 personnes qui ont été évacuées par le détachement, dont 454 Français et 784 étrangers, parmi lesquels 612 Africains dont 394 Rwandais. Les Belges, quant à eux, évacueront 1 200 personnes, dont un millier de Belges, tandis que les Italiens sortiront une centaine de leurs compatriotes.